

La généalogie, une histoire de famille

Du grec « genos », signifiant « naissance* », et « logos », signifiant « science* », la généalogie est donc, en quelque sorte, la science de la naissance. Voilà qui est joliment formulé pour parler de la recherche de ses origines. Avant de devenir le véritable phénomène de société qu'elle est aujourd'hui, la généalogie a fait partie des quêtes les plus anciennes de l'humanité.



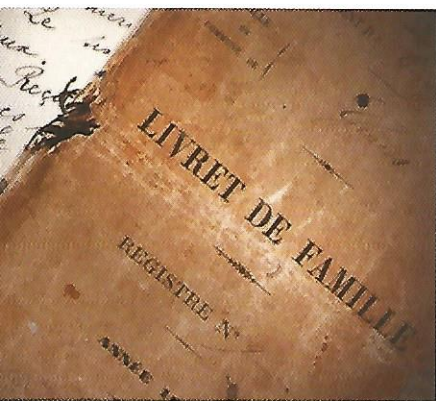
Maximus, père de Lucius, fils de Marcus, petits de Tullus, arrière-petit-fils d'Octavius »..., voilà à peu près ce qu'il est encore possible de déchiffrer sur nombre de vestiges romains. C'est dire si la filiation tenait une place importante dans les grandes civilisations antiques.

La Bible (et surtout la Genèse) apparaît comme un traité de généalogie descendante qui devait permettre de distinguer les tribus, de définir leur hiérarchie et de démontrer que les élus de Dieu descendaient bien du premier homme créé par lui. Les civilisations arabes fonctionnaient de même en ce qui concerne les descendants du prophète Mahomet. Il se raconte d'ailleurs que leur particularité d'écrire de droite à gauche témoignerait de cette attitude tournée vers le passé. Ce ne sont là que de très brefs exemples de cet attachement profond de l'individu à l'égard de ses origines. Plus près de nous, le Moyen-Âge s'intéressait à la généalogie pour des raisons

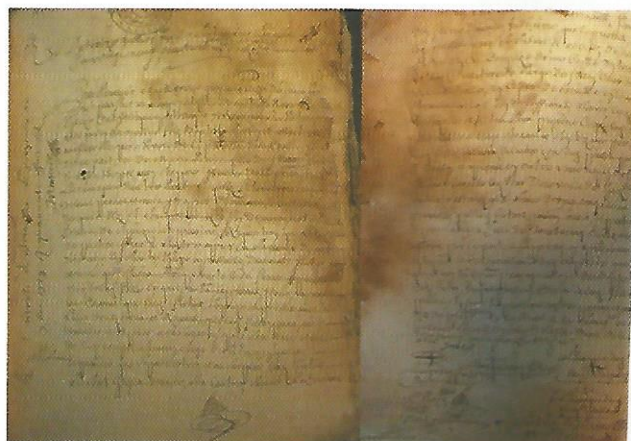
strictement religieuses et pratiques : le droit canonique interdisant le mariage entre deux êtres liés par le même sang, il fallait pouvoir prouver la non consanguinité par un « tableau généalogique ». Mais c'est surtout pendant la Renaissance que la généalogie s'est développée. Pour autant, en France, elle ne s'appliquait encore qu'aux nobles masculins, car son but était de justifier certains titres nobiliaires pour s'octroyer des privilèges fiscaux se transmettant uniquement d'hommes à hommes. Après la Révolution, les hommes de la bourgeoisie naissante eurent recours à la généalogie dans l'idée de redorer leur lignée. C'est finalement à partir

de la seconde moitié du 19^e siècle que la généalogie s'est détachée d'un statut plus ou moins hasardeux pour atteindre celui de « science ». Désormais, elle a un objet : la filiation ; une méthode : l'étude de documents du passé pour en tirer des hypothèses et des conclusions ; une intention : établir une histoire à l'échelle familiale.

Ce rapide passage en revue était nécessaire pour inscrire la généalogie dans son histoire. Ceci étant, comment expliquer qu'elle soit devenue depuis quelques décennies aussi populaire et pratiquée par autant d'amateurs ? Cet engouement observé depuis une petite trentaine d'années serait le fruit de plusieurs événements ayant provoqué la dispersion de très nombreuses familles, tels que les ères industrielles ou le boom économique des années 1960, et donc, d'un désir pour quantité de personnes de remonter aux sources et de retrouver leurs racines. Certains sondages montrent que 60% des Français



La généalogie est réellement devenue une passion moderne. Là où il n'y avait qu'une poignée de chercheurs au début des années 1970, ils sont aujourd'hui des millions à se poser la question de leurs origines. Même la fréquentation des salles d'archives, souvent bondées, s'en ressent.



Les recherches généalogiques rencontrent un succès grandissant, malheureusement au détriment des sources. L'état des registres s'est plus dégradé durant ces vingt dernières années que pendant les trois siècles précédents.



Associations, revues spécialisées, guides, livres se sont multipliés pour aider l'homme contemporain soumis aux réalités migratoires et économiques à mieux se repérer. Ce désir de s'ancrer dans ses origines ne s'arrête pas à la reconstitution d'arbres généalogiques : cousinades et autres biographies familiales ont également le vent en poupe.

s'intéressent à leur généalogie, si bien que l'on ne saurait nier le phénomène de société qu'elle est devenue. Et cela tombe bien, car la France dispose d'outils incomparables pour mener l'enquête. Pour consulter les registres, en effet, pas besoin, comme en Espagne ou en Italie, d'aller au tréfonds des campagnes et de frapper à la porte d'un prêtre parfois peu enclin à aider les chasseurs d'ancêtres. Il se trouve qu'à la Révolution, toutes les archives ont été confisquées aux châteaux et églises pour être classées, regroupées et soigneusement conservées dans chaque département. Et les lois successives ont fait le reste en offrant le libre accès à tous les documents de plus de 75 ans. On peut le dire haut et fort : le système d'archives français est un modèle du genre.



Séduits par la généalogie, de plus en plus de nos contemporains mènent des recherches sur leurs aïeux. Que mettent-ils en lumière en explorant le passé de leur famille ? Des choses étonnantes, curieuses, douloureuses parfois, ou amusantes, mais toujours pleines de sens.

Le contexte historique n'est pas le seul mobile de cet intérêt bondissant pour la généalogie. L'avènement des nouvelles technologies a joué un rôle énorme dans sa popularisation. À l'heure actuelle, 70% des départements ont numérisé leurs archives et les proposent sur le web contre un simple clic. L'activité n'est donc plus l'apanage des seniors en quête de loisirs, mais s'adresse aussi bien aux actifs qui n'ont plus besoin d'attendre les vacances pour sillonner la France en quête de leur lignée. On note également que ce mode de consultation plus souple et plus accessible a amené de plus en plus de jeunes à s'intéresser à leurs ascendants. Beaucoup ont saisi leur patronyme dans un moteur de recherche et se sont retrouvés pris au jeu.

La généalogie est une maladie contagieuse ! C'est un travail de patience, qui se réalise

avec minutie, attention, organisation, réflexion et analyse. Mais d'abord, jusqu'où peut-on espérer remonter ?

Généralement, on peut remonter jusqu'au 17^e siècle. Tout dépend des archives, de leur ancienneté qui varie d'un département ou d'une commune à l'autre. Tout dépend également du milieu social et culturel : alors qu'il est quasiment impossible d'établir la généalogie d'un enfant abandonné, il sera beaucoup plus facile de remonter dans le temps en cas d'ascendance noble.

Combien de temps faut-il pour faire sa généalogie ? Tout dépend, bien sûr, du temps que l'on peut lui accorder, mais surtout des ancêtres ! La recherche sera évidemment plus rapide si, par chance, ils se trouvent tous concentrés dans une même région. Certaines corporations (comme les sabotiers, les scieurs, par exemple, originaires d'Auvergne et du Limousin) ont beaucoup migré, il est donc plus ardu de suivre des ancêtres itinérants que des familles établies dans un même village depuis dix générations.

Passion quand tu nous tiens ! Repères identitaires brouillés, rythme de vie effréné, schémas familiaux bouleversés : l'envie de s'arrêter un instant et de regarder en arrière n'a jamais été aussi forte. Pensons à ces innombrables rencontres entre ces femmes et ces hommes qui ont abouti à une seule personne : vous, moi, nous. Tous ces inconnus qui nous ont donné un peu d'eux-mêmes pour faire ce que nous sommes aujourd'hui... ★

D. D.

* Genos et logos : au gré de leur usage dans le temps, d'autres acceptions ont été attribuées à ces termes.

IL EXISTE DIFFÉRENTS TYPES DE GÉNÉALOGIE :

- **La généalogie ascendante,** qui a pour but de rechercher les ancêtres d'une personne
- **La généalogie descendante,** qui consiste à rechercher les descendants d'une personne
- **La généalogie successorale,** qui est pratiquée par des professionnels à la demande d'un notaire lors d'une succession
- **La généalogie agnatique,** qui s'intéresse uniquement à l'ascendance mâle d'une personne
- **La généalogie cognatique,** qui a pour but de rechercher les ascendants et descendants n'ayant pas le même nom